

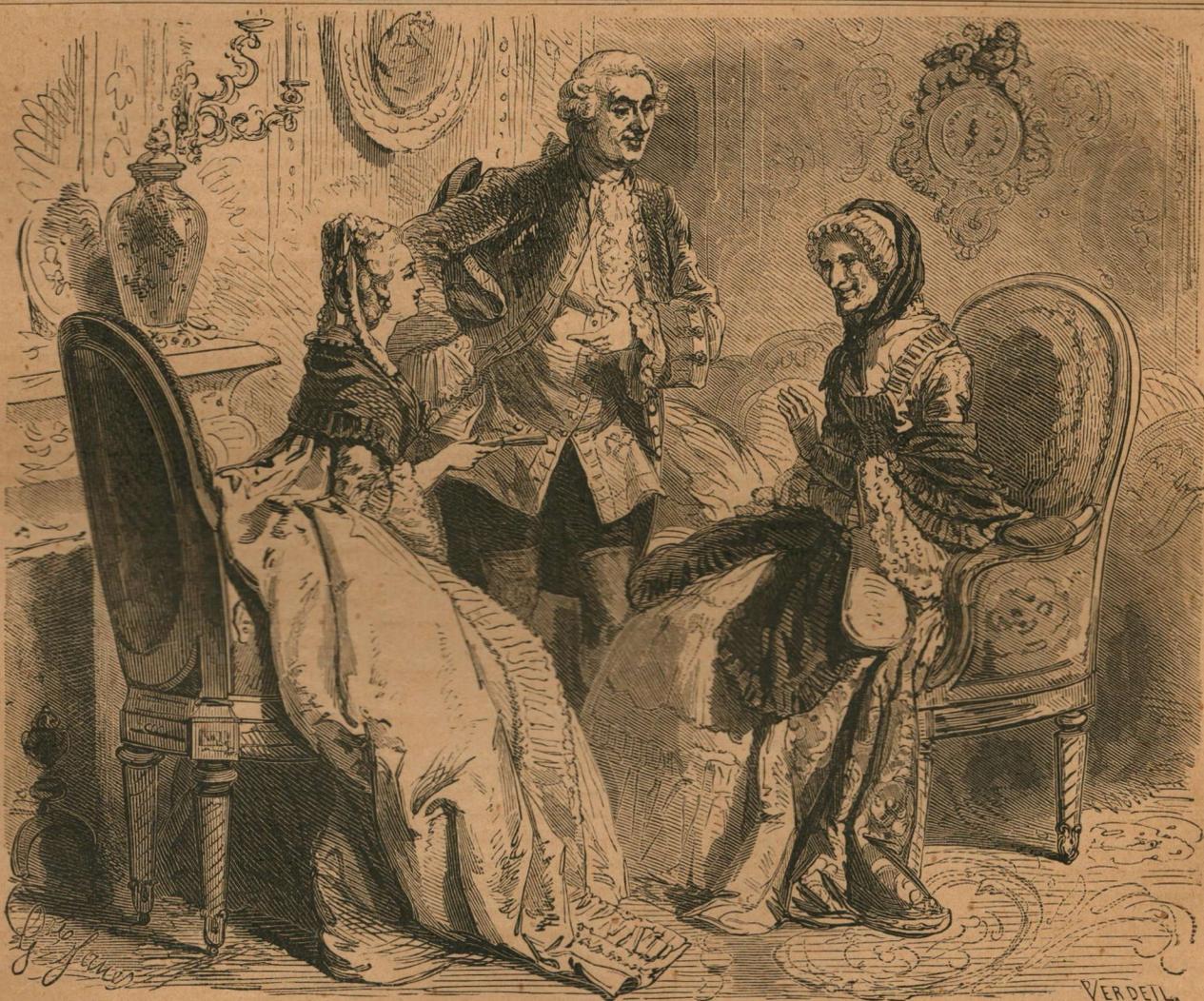
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - I. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

## SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS  
 LE GENTILHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD  
 DEUX MISERES, par EMILE SOUVESTRE



Madame, parlez, je vous écoute. — Page 82. col. 1.

## MÉMOIRES D'UN MÉDECIN.

### JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LE VICE. (Suite.)

Après la sortie du roi de chez madame Dubarry, après une réception courte et maussade, comme le roi l'avait annoncée aux courtisans, la comtesse était restée enfin seule avec Chon et son frère, lequel ne s'était pas montré tout d'abord, afin que l'on ne pût pas constater l'état de sa blessure, assez légère en réalité.

(1) Tous droits réservés.

Le résultat du conseil de famille avait alors été que la comtesse, au lieu de partir pour Luciennes, comme elle avait dit au roi qu'elle allait le faire, était partie pour Paris. La comtesse avait là, dans la rue de Valois, un petit hôtel qui servait de pied-à-terre à toute cette famille, sans cesse courant par monts et par vaux, lorsque les affaires commandaient ou que les plaisirs retenaient.

La comtesse s'installa chez elle, prit un livre et attendit.

Pendant ce temps, le vicomte dressait ses batteries.

Cependant la favorite n'avait pas eu le courage de traverser Paris sans mettre de temps en temps la tête à la portière. C'est un des instincts des jolies femmes de se montrer, parce qu'elles sont bonnes à voir. La comtesse se montra donc, de sorte que le bruit de son arrivée à Paris se répandit, et que, de deux heures à six heures, elle reçut une vingtaine de visites. Ce fut un bienfait de la Providence pour la pauvre comtesse, qui fût morte

d'ennui si elle était restée seule; mais, grâce à cette distraction, le temps passa en méditant, en trônant et en coquetant.

On pouvait lire sept heures et demie au large cadran lorsque le vicomte passa devant l'église Ssint-Eustache, emmenant la comtesse de Béarn chez sa sœur.

La conversation dans le carrosse exprima toutes les hésitations de la comtesse à profiter d'une si bonne fortune.

De la part du vicomte, c'était l'affectation d'une certaine dignité de protectorat et des admirations sans nombre sur le hasard singulier qui procurait à madame de Béarn la connaissance de madame Dubarry.

De son côté, madame de Béarn ne tarissait point sur la politesse et l'affabilité du vice-chancelier.

Malgré ces mensonges réciproques, les chevaux n'en avançaient pas moins vite, et l'on arriva chez la comtesse à huit heures moins quelques minutes.